

FEMMES EN LUTTE DU MONDE ARABE...

Le festival musical, des arts et des idées de l'*Institut du monde*, les *Arabofolies*, s'étend sur tout le mois de juin autour de la *Fête de la musique* à l'*Institut du Monde arabe*. Obstinément du 5 au 30 juin 2021. Les forums de la journée du 13 juin sont ici présentés, mais pour en savoir plus sur les *Arabofolies*: www.ima-rabe.org.

Dans le forum *Féminismes - Citoyennes!* (11h à 12h30), la parole est ainsi donnée aux citoyennes du monde arabe qui s'engagent au quotidien dans leurs pays et viennent livrer leurs témoignages, expériences, aspirations et combats. Comment porter haut le féminisme aujourd'hui? En quoi les initiatives féministes peuvent-elle faire avancer nos sociétés? Ont-elles une valeur universelle? Comment peuvent-elles nous inspirer? Journalistes, activistes, artistes, instagrammeuses: issues de différentes régions du monde arabe, ces citoyennes dessinent le portrait des engagements féminins participatifs qui y mûrissent aujourd'hui.

Je voudrais en les nommant vous parler d'elles...

Maria Al Abdeh a rejoint *Women Now for Development* (WND) en 2013, le plus grand réseau de centres d'autonomisation des femmes à l'intérieur de la Syrie et des pays voisins. Elle a participé à de nombreuses campagnes et conférences pour faire entendre la voix des femmes les plus vulnérables, et se concentre sur le féminisme islamique et les droits des femmes dans la région MENA (*Middle East and North Africa*). WND a pour but de promouvoir des programmes économiques dirigés par des femmes syriennes quel que soit leur milieu socio-économique, ainsi que de donner aux femmes une place politique, pour qu'elles contribuent à la construction d'une nouvelle Syrie pacifique qui respecte et garantit l'égalité des droits de tous ses citoyens et citoyennes. WND a ainsi notamment mis en place un programme de soutien psychosocial comprenant des séances de sensibilisation tels que le traumatisme et la guérison, ainsi que des activités de réduction du stress, des discussions de groupe et des séances de thérapie.

Hayat Mirshad est une militante féministe libanaise, formatrice, journaliste et cofondatrice du jeune collectif féministe *Fe-Male*. Elle est aussi rédactrice du site web féministe *Sharikawalaken*, et ancienne responsable des communications et des campagnes du *Rassemblement démocratique des femmes libanaises* (RDFL). Elle est très engagée pour le droit des femmes «servantes»: une catégorie de travailleuses pour la plupart d'origine étrangère (*Migrant Domestic Workers*, MDW, le système de «Kafala»), «esclaves des temps modernes». Elles sont très souvent maltraitées, dépossédées de leurs droits et de leurs passeports, déconsidérées par leurs employeurs. Aujourd'hui, au Liban, une des préoccupations principales des milieux féministes est la précarité menstruelle. En effet, du fait de la crise économique, l'accès aux protections menstruelles est de plus en plus difficile et les femmes sont d'autant plus exposées à la précarisation économique.

Originaire du Yémen, aujourd'hui installée au Canada, Alaa Al-Eryani a fondé la plateforme «*Mouvement féministe yéménite*» en 2013. Elle a été l'une des premières à soutenir publiquement Nada Al-Ahdal, une fillette de 10 ans contrainte au mariage. En tant que réalisatrice, elle utilise son art pour promouvoir les droits des femmes en créant des films féministes. Sur son compte *Instagram*, elle fait des petites capsules vidéos/photos où elle vulgarise des concepts féministes. Aujourd'hui, elle participe à la plateforme *Banat Alyoum*, qui présente des féministes arabes inspirantes. Depuis 2014, une guerre civile ravage le Yémen. Début 2021, les agences de l'ONU estiment à 250.000 le nombre de victimes des combats et de la crise humanitaire. Le conflit au Yémen a des conséquences terribles pour l'ensemble des civils mais les femmes et les filles sont particulièrement touchées: agressions à des postes de contrôle si elles ne sont pas accompagnées d'un parent masculin et agressions lors de manifestations, y compris harcèlement, détention arbitraire, torture et autres formes de mauvais traitements par les forces de sécurité, augmentation de la violence domestique, et mariages forcés prégnante dans le pays.

Dans les forums *Exister! Être LG-BTQ+ dans le monde arabe* (14h à 17h), sont organisées deux tables

rondes: «Défendre ses droits»: des activismes pluriels (14 h) et «Écrire le queer»: informer et partager (15h30). L'existence des personnes *queer* est souvent contrainte ou niée dans le monde arabe. Pourtant, ils et elles sont nombreuses à défier, souvent de façon créative, les répressions qu'ils et elles subissent et les représentations négatives qui leur sont imposées. Comment affirmer librement son identité de genre dans le monde arabe? Comment exister pleinement comme *queer* dans les sociétés arabes? Par quels moyens défendre la cause des LGBTQ+? En quoi les arts peuvent-ils être un outil d'émancipation? Comment leurs combats peuvent-ils nous inspirer? Ces dernières années, l'affirmation de l'identité LGBTQ+ dans le monde arabe se fait de plus en plus entendre. La Tunisie a été pionnière dans cette vague militante, qui a aussi pris de l'ampleur au Maroc et au Liban. Mais bien que les manifestations se multiplient, la répression politique et le conservatisme social sont toujours au rendez-vous.

Femmes dans la lutte *queer*

Parmi les intervenantes, Rania, membre du comité de direction de *Mawjoudin We Exist* (Tunisie) est une militante féministe *queer*. *Mawjoudin We Exist* est une ONG tunisienne fondée en 2014 dont l'objectif est de lutter contre toute forme de discrimination sur la base du genre et de l'orientation sexuelle, et organise chaque année à Tunis un festival du film *queer*. Omar Khatib, coordinateur des médias et du plaidoyer de *alQaws* (Palestine) est un militant *queer* palestinien basé à Jérusalem. Il coordonne les productions artistiques *queer*. Hind Al Eryani, journaliste, militante LGBTQI+ (Yémen), est écrivaine, journaliste et membre du pacte des femmes yéménites pour la paix et la sécurité de l'ONU-Femmes. Elle travaille actuellement comme présentatrice pour la radio internationale *Monte Carlo* basée à Stockholm. L'un de ses articles intitulé «*Pourquoi les hommes ne se couvrent-ils pas le visage*» a été traduit en 5 langues.

Mohamad Abdouni, artiste, travaille à Beyrouth où il a fondé le magazine *Cold Cuts*, un journal photo qui propose d'explorer la culture *queer* au Moyen-Orient. Ses photographies abordent l'*underground queer*. Jordanien, palestinien, kurde et bédouin, Khalid Abdel-Hadi est un artiste visuel et activiste. Il est le fondateur de *My.Kali Magazine*, un webzine conceptuel, *queer*, féministe et intersectionnel de la région MENA, lancé en 2007. Et Maya est co-fondatrice de *Transat site* qui regroupe des personnes transgenres réunies autour d'une plateforme en ligne (site Internet, groupe et communautés *Facebook*, *Instagram*), dont l'objectif est de sensibiliser le public arabophone et berbérophone aux questions LGBTQ+ à travers des articles, témoignages, entretiens écrits.

Hétérogénéité des lois et répressions selon les pays

Pour établir un rapide état des lieux des droits et des combats de personnes LG-BTQ+, seuls la Jordanie et le Bahreïn ont aboli les lois, héritées de l'ère coloniale. En 2014, deux femmes ont par ailleurs eu l'autorisation de changer de sexe à Bahreïn. Pour autant, dans ces deux pays, l'homosexualité n'est pas tolérée par des sociétés encore très conservatrices. L'Égypte a au contraire durci son dispositif législatif par des dispositions contre «*l'incitation à la débauche*», tout comme l'Algérie et le Yémen qui ont choisi de sévir contre «*l'atteinte à la pudeur*». Outre la répression officielle, les milices ont souvent ciblé, en Irak, en Syrie ou en Libye, des civils LGBT: le DJ Arshad Flaybat, enlevé en novembre 2020 à Bagdad, a ainsi été accusé d'animer une soirée gay. Malgré la pénalisation toujours en vigueur des «*relations sexuelles contre-nature*», le Liban reste à l'avant-garde des droits LGBT au Moyen-Orient, avec comme icône Hamed Sinno, chanteur du groupe de rock alternatif *Mashrou Leila*. Il avait déjà fait la une en octobre 2013 du magazine *Têtu*, critiquant les pesanteurs de la société libanaise à l'encontre de l'homosexualité. Un concert de *Mashrou Leila* au Caire, en septembre 2017, est l'occasion pour des militants égyptiens de brandir le drapeau arc-en-ciel. L'une d'entre elles est Sarah Hegazy, devenue figure funestement emblématique. Pour avoir brandi le drapeau de la cause homosexuelle lors de ce concert, la jeune femme a été jetée en prison, torturée, contrainte à l'exil au Canada, où elle a mis fin à ses jours en juin 2020. Les pratiques barbares restent courantes: par exemple, les examens anaux forcés, malgré leur condamnation internationale comme une forme de torture, continuent d'être pratiqués par plusieurs polices arabes à l'encontre de «*suspects*» d'homosexualité. En mai 2017, la première *Gay Pride* du monde arabe est annoncée à Beyrouth, mais elle se limite à un *drag show* et à un déjeuner privé, du fait des menaces lancées contre un éventuel défilé. En 2020, l'influenceuse transsexuelle marocaine, Sofia Taloni, a incité sa communauté à dénoncer des homosexuelles publiquement, en créant des faux comptes sur des plateformes de rencontre pour dénoncer des personnes gays. S'en est suivi une déferlante de haine sur les réseaux sociaux, et la précarisation de très nombreuses personnes, rejetées par leurs familles en plein confinement.

Ne lâchons rien ! Obstinons-nous !

Hélène HERNANDEZ.